

LE PASSEUR
SYLVESTRE

*« Δεῦρο, δένδρον γενναῖον, ἄνοιξον τὰς πύλας τοῦ χρόνου,
Κόρμος Βαρκάρης εἰμί. »*

*« Deuro, dendron gennaion, anoixon tas pylas tou chronou,
Kormos Varkaris eimi. »*

*« Viens, noble arbre, ouvre les portes du temps, je suis le Kormos
Varkaris. »*

Chapitre 1 : La famille Ming

Xavier Ming lâcha sa manette grise après avoir mis son jeu en pause et descendit à table. Sa mère venait de l'appeler et il savait pertinemment qu'il n'avait pas le droit de la faire attendre, sinon ça serait la réprimande assurée. Il dévala les étroits escaliers de sa maison. La famille Ming vivait dans une petite maison de village dans le sud de la France du nom de Rosan. Une vieille maison mitoyenne étroite de trois étages qui avait été plusieurs fois rénovée et possédait un charme certain si toutefois on aimait les vieilles pierres.

Le père de Xavier, Ryota Ming, était déjà à table. Ryota était un quarantenaire d'origine japonaise travaillant dans un hypermarché Mammouth où il était chef de rayon informatique. Depuis quelques mois, Ryota était inquiet. Ses patrons l'avaient informé que, depuis quelques semaines, l'avenir de l'enseigne était incertain. Ils ne savaient pas encore s'ils allaient être rachetés par un autre grand groupe ou s'ils allaient devoir aller pointer au chômage après 10 ans de bon et loyaux services. Sa femme, Françoise Ming, faisait au mieux pour rassurer son mari et lui mitonnait de bon petit plat savoureux afin de lui changer les idées.

- T'as les yeux rouges ! fit remarquer Ryota à son fils de 13 ans, à peine assis à la table de la salle à manger. T'as encore passé la journée à jouer ?
- Ouais ! Mais je suis presque à la fin ! C'est trop dur Crash Bandicoot !
- T'as fait tes devoirs ? lui rétorqua sa mère en portant le plat de lasagne sur la table.
- C'est la fin de l'année m'man ! Y a presque plus de devoirs !

Ryota accrocha sa serviette proprement sous son col. Françoise coupa des parts de lasagne. Xavier se servit un

grand verre d'eau, il avait passé facilement huit heures sur sa PlayStation et se rendit compte qu'il était assoiffé.

- Alors c'est bon ? Tu passes en quatrième ? demanda son père fièrement.
- Ouais, j'espère que je serais toujours en classe avec Casimir l'année prochaine !

Ryota se pencha discrètement vers sa femme qui venait de s'asseoir après s'être servi une bonne part.

- C'est qui Casimir ? demanda-t-il plus ou moins discrètement.
- Rohh mais enfin ! s'exclama-t-elle ouvertement. Casimir ! C'est comme ça qu'il appelle son copain Hugo.
- Pourquoi pas dire Hugo alors ? s'offusqua Ryota.
- F'est Fon pFeudo P'pa ! dit Xavier en englutissant une part de lasagne brûlante.

Il se brula à moitié la bouche. Il voulut éteindre l'incendie avec son verre d'eau, mais il l'avait déjà vidé. Il attrapa la carafe en panique et versa de l'eau un peu partout sur la table.

- *Kiwotsukete* ! s'exclama son père en épongeant immédiatement le liquide avec sa serviette.
- Et voilà ! dit Françoise. T'es tellement pressé de retourner à ta Nintendo que tu fais n'importe quoi !

Xavier s'excusa et épongea la table à son tour. Il prit sur lui le fait que sa mère venait de confondre deux marques concurrentes de jeux vidéo.

- Tu le vois demain Casimir, non ? lui demanda sa mère.
- Oui, on va faire un tour aux puces de Rosan à huit heures !

Xavier et Casimir aimaient bien aller chiner le dimanche matin au vide-grenier du village. Ils y dénichaient souvent des pépites, comme des jeux vidéo au tiers de leur prix.

- Et toi c'est quoi ton pseudo ? demanda son père.

- Moi c'est Astérix ! Mais c'est pas moi qui ai choisi, c'est parce que j'avais pris une BD d'Astérix l'année dernière en classe de neige et depuis, tout le monde m'appelle comme ça. Ça va, il est cool Astérix !
- À mon avis, vous avez inversé vos pseudos ! tenta de plaisanter son père.

Françoise et Xavier regardèrent Ryota sans comprendre. En sentant le regard appuyé de sa famille, Ryota du expliquer sa blague, chose qu'il détestait cordialement, mais qui était assez courant dans sa vie. Ryota ayant un humour que ses collègues de travail qualifient souvent de « particulier ».

- Et ben, parce que c'est Hugo qui est tout petit et que toi tu es un peu gros et jaune...

Xavier regarda sa mère en finissant déjà son plat de lasagne.

- C'est raciste, non ?
- C'est limite, dit-elle en souriant.
- Hey ça va, je suis japonais, j'ai le droit, ria Ryota.

Xavier leva les yeux au ciel. Il finit son troisième verre d'eau et demanda :

- J'ai fini, je peux retourner jouer ?
- Tu veux pas du dessert ? J'ai acheté des Flamby !
- Non, tant pis, dit-il en se levant et en commençant à partir.

Il fit quelques pas en direction des escaliers de la maison en ajoutant :

- Façon, papa a dit que j'étais déjà gros et jaune...

Il rigola et déguerpit.

- Qu'est-ce qu'on va faire de ce gamin ? demanda dans le vide Ryota Ming en allant chercher les fameux Flamby.

Chapitre 2 : Le fou au chapeau

Le réveil de Xavier Ming sonna à 7h45. « 15 minutes, c'est largement suffisant pour descendre au village », s'était-il dit avant de programmer son alarme sur son réveil-matin. C'était bien sûr avant de tenter de passer ce terrible niveau sur Crash Bandicoot qui l'avait obligé à se coucher à 2h30 du matin. Il avait fièrement battu le docteur Néo-Cortex et s'était endormi presque immédiatement après avoir éteint la console.

C'est en luttant et en se retournant plusieurs fois dans son lit qu'il réussit finalement à s'en extirper, à enfiler des vêtements, attraper une barre de céréale et sortir de chez lui. Normalement, il devait rejoindre Casimir à l'entrée du videgrenier, mais celui-ci l'attendait devant la porte de la maison des Ming.

- Ah, Casimir, t'es déjà là ! s'étonna Xavier en fermant la porte à clé.
- Salut Ast' ! Ben oui, jte connais, je savais que t'allais être à la bourre ! Allez, les meilleurs trucs partent en premiers !

Les deux compères descendirent à travers les petites rues de Rosan vers le marché aux puces annuel.

- T'as pris combien ? demanda Casimir.
- Tout ce que j'avais : 68 francs ! J'espère qu'on va trouver des jeux !

Xavier tapota sa poche pour être sûr d'avoir bien pris son porte-monnaie.

- Il paraît qu'il y a Manu qui vend, il va peut-être se débarrasser de ses jeux.
- Ah ouais trop cool !

Manu était l'enfant le plus riche de tout le collège, il était celui qui avait le gouter le plus cher à la récré, il avait une montre Swatch et des baskets Air Jordan aux pieds. Il

s'était vanté plusieurs fois d'avoir eu la PlayStation et la Nintendo 64 le jour de la sortie. Xavier et Hugo l'enviaient même s'il ignorait totalement dans quelles affaires louches roulait son père.

Les deux amis arrivèrent au vide-grenier sur la place du village qui grouillait déjà de monde. Vendeurs et chineurs échangeaient leurs vieilleries contre quelques pièces. Immédiatement, les deux enfants furent attirés par les étals les plus colorés, regroupant des vieux jouets et quelques jeux vidéo vintage. Le vendeur, un habitué à les voir venir fouiller son stock lors de chaque marché aux puces annuel, les accueillit :

- Salut les jeunes ! Alors, vous cherchez toujours des jeux Gameboy ?
- Non, j'ai une PlayStation maintenant ! dit fièrement Xavier.
- Ah, j'aurais pas de laser récent pour ça ! Par contre, j'ai un « Legend of Zelda » encore emballé si t'as encore ta NES.
- Non, j'ai tout vendu pour acheter la PlayStation ! C'est vieux et moche Zelda, personne voudra de ça... se moqua Xavier avec la complicité de Casimir.

Ils regardèrent les quelques VHS Disney et autres Piscou Magazine puis continuèrent leur déambulation vers le stand suivant.

- T'as vu le nouvel écran 42 pouces de Philips ? dit Casimir en feuilletant un magazine informatique. C'est un écran plat !
- Wow, c'est d'enfer ! C'est trop le *turfu* ! s'exclama Xavier.
- Ça coute 120 000 francs !
- Ah ouais, quand même ! On aura jamais ça chez nous...
- Moi, quand je serai grand, il y en aura partout chez moi ! Je serais super riche ! s'imagina Casimir.

- En attendant, c'est 1 franc le magazine ! Sinon, si vous voulez bouquiner, allez à la bibliothèque, les gamins ! s'exclama la vieille femme qui tenait le stand.

Casimir referma le magazine et déguerpit. S'il voulait être riche, il n'allait pas casser sa tirelire sur des magazines sans intérêt.

Les deux enfants finirent par faire le tour du videgrenier sans rien trouver de probant. Même le stand de Manu n'était pas si intéressant qu'ils l'espéraient, celui-ci vendait bien des jeux PlayStation, mais à un prix beaucoup trop supérieur aux maigres deniers de Xavier et Casimir combiné. Ils étaient un peu déçus de devoir partir bredouilles. Ils étaient prêts à refaire un tour pour vérifier qu'ils n'étaient pas passés à côté de la perle rare quand ils entendirent des exclamations un peu plus loin !

- Hey ! Mais qu'est-ce que vous foutez ?
- Barre-toi, espèce de fada !
- Mais appelez les flics !

Curieux, Xavier et Casimir accoururent vers l'action. C'est là qu'ils aperçurent un homme d'une cinquantaine d'années portant un ensemble avec chapeau beige assez démodé se faisant repousser par des vendeurs et des passants. Il avait un sac en bandoulière et il tenait une sorte de baguette en métal dans sa main.

- Qu'est-ce qu'il se passe ? demanda Xavier à Manu. Ils étaient de retour devant le stand de leur ami fortuné.
- Je sais pas... dit Manu. Y a ce vieux mec qui est venu et qui a tapé avec sa baguette sur la tête du gosse, puis de la femme là-bas. Du coup, ça a pas plu à son mari...
- Tu m'étonnes..., dit Xavier.

L'homme en beige essayait de se justifier, il bredouillait des excusés dans sa barbe blanche fournie.

- Ah, c'est le fou au chapeau ! s'écria Casimir. Je l'ai croisé en venant chez toi tout à l'heure. Il potait

les murs avec sa baguette, puis il la mettait à son oreille, j'ai complètement zappé de te raconter !

Le « fou au chapeau » montra sa petite baguette en métal à l'homme qui dirigeait le marché aux puces qui venait d'arriver en renfort. La petite famille victime du tapotage de tête restait en retrait, de peur que le fou agisse encore bizarrement. La mère examinait le crâne de son fils de 5 ans tandis que le père hurlait sur le fou et le responsable du videgrenier. Puis d'un geste vif, le fou tapa sur la tête des deux bonshommes qui furent surpris. Il porta ensuite la baguette à son oreille, mais la femme qui vendait les magazines, que Casimir avait feuilletés un peu plus tôt, décida de s'en mêler. Elle arracha la baguette des mains du fou au chapeau et la jeta le plus loin possible dans une ruelle. Immédiatement, le fou parti en courant récupérer sa baguette et déguerpi.

- Non, mais ils ne sont pas tous enfermés ! C'est quand même dingue ! s'exclama une passante énervée à côté de Xavier.

Xavier était fasciné par cet homme. Il était également un peu triste pour lui lorsque la femme lui avait jeté sa baguette qu'il semblait affectionner tout particulièrement.

Les gendarmes arrivèrent sur places quelques minutes plus tard et prirent les dépositions des passants. Personne n'avait été blessé, les petits coups de baguette semblaient plus énerver les gens qu'autre chose. Xavier voyait ça comme un gag.

La foule qui s'était rapidement amassée pour voir le spectacle se dispersa tout aussi subitement. Xavier alla récupérer Casimir qui tentait en vain une négociation avec Manu pour avoir Tomb Raider à 20 francs, mais celui-ci ne lâcha pas un centime.

Les deux amis rentrèrent chez eux finalement bredouilles. Xavier décida de ne pas parler du fou au chapeau lors du repas de midi de peur que ses parents lui interdisent de retourner faire des balades dans le village seul. Ils étaient de nature assez protectrice.

Chapitre 3 : Le passage

Xavier Ming passa le reste de son dimanche à jouer à la PlayStation quand il réalisa soudainement qu'il avait effectivement des devoirs pour le lendemain. Il s'installa à son bureau et ouvrit son livre de math pour faire ses exercices traitant d'aires et de volumes.

Il était déjà tard et Xavier souffla. Il n'avait pas du tout envie de finir son week-end par des problèmes de géométrie. Son regard se perdit à travers la fenêtre ouverte, laissant entrer la fraîcheur estivale. Les étoiles commençaient à apparaître dans le ciel. L'avantage de son petit village était qu'il n'y avait que très peu de pollution lumineuse. Il se mit à rêver de pouvoir partir vivre à travers le cosmos, vivre des aventures intersidérales en passant un vortex comme dans la série qu'il regardait à la télévision depuis l'an passé. Puis, soudain, il entendit un cri aigu résonner dans tout le quartier. Un cri de femme.

Xavier retomba de ses pensées spatiales et se précipita vers la fenêtre donnant sur une petite place. Il sortit sa tête et regarda à droite et à gauche. Rien. Brusquement, une voix d'homme qui hurlait quelque chose que Xavier a du mal à comprendre. Il lui semblait qu'il s'agissait d'insultes qu'il n'avait jamais entendues jusqu'alors.

- C'est chez les Dambourg ! affirma alors une voix de dame âgée.

Xavier remarqua que la vieille dame d'en face avait également sorti sa tête pour voir ce qu'il se passait.

- J'te jure ces étrangers... dit-elle en rentrant et en fermant ses volets.

Xavier fronça les sourcils, lui aussi il était « un étranger » pour cette dame, même s'il n'avait jamais vécu ailleurs qu'à Rosan.

Un bruit de verre brisé retentit et la porte de la maison des Dambourg s'ouvrit à la volée. Une silhouette s'en échappa rapidement, détalant à travers la placette. Il reconnut immédiatement ce chapeau et cette sacoche qui rebondit au rythme des pas du fou. Qu'est-ce qu'il avait fait encore ?

Le fou se cacha au centre de la placette, derrière le grand arbre qui s'y trouvait depuis des lustres.

Monsieur Dambourg sortit de chez lui en furie.

- T'es où ? T'es où s'pèce de malad' ?

L'homme possédait un fort accent africain ainsi qu'une barre en fer bien plus grosse que la baguette du fou. Ses yeux étaient injectés de sang, il était en furie. Xavier aurait pu aisément se manifester et lui indiquer où trouver le fou au chapeau, mais il ne donnait pas cher de sa peau.

L'homme noir fit quelques pas dans la rue dans la mauvaise direction puis rebroussa chemin avant de passer devant chez lui.

- Chérie, appelle les gendarm' !

Le monsieur Dambourg s'en alla ensuite vers l'arbre de la placette. Aïe, c'était cuit pour le fou au chapeau. La placette était une impasse, il n'avait aucun endroit où fuir.

Xavier, depuis sa vigie, observa la scène. L'homme à la barre de fer fit le tour de l'arbre puis retourna chez lui.

Il n'avait pas vu le fou ? Comment est-ce possible ?

Xavier regarda attentivement l'arbre, est-ce qu'il avait réussi à grimper dans les branches pendant qu'il regardait ailleurs ?

Ce mystère étonna grandement Xavier qui ne put résister à aller voir par lui-même. Il remit ses chaussures, enfila sa casquette à l'envers et descendit de sa chambre en prenant soin de ne pas se faire détecter par ses parents qui étaient visés devant le poste de télévision à regarder Usual Suspect qui passait pour la première fois sur TF1. Xavier ouvrit doucement la porte d'entrée et sortit dans la rue.

Il courut voir l'arbre où s'était caché le fou au chapeau. Il n'y avait effectivement personne. Il s'amusa alors à recréer la scène d'évasion. Il se cacha derrière l'arbre et tenta de comprendre, c'était un exercice de géométrie bien plus amusant qu'au collège. Derrière lui, une fenêtre donnant sur une maison. Mais les volets étaient solidement fermés.

Dans un angle de la placette était garée la voiture de la vieille dame qu'il avait vue plus tôt, une Citroën Saxo dorée. Personne à l'intérieur, impossible de se cacher dessous, la petite voiture était trop basse.

Xavier retourna à l'arbre. Avait-il escaladé ? L'arbre était un vieux platane, la première branche assez solide pour supporter le poids d'un homme était à au moins trois mètres. Xavier n'avait pas encore terminé sa croissance, il ne mesurait qu'un mètre cinquante-deux. Mais peut-être qu'en prenant de la vitesse et un appui solide... « Il n'y avait pas de raison qu'un gamin de 13 ans ne puisse pas faire ce que ferait un vieux » se disait-il.

Bien que très peu sportif, il s'échauffa un peu et prit un premier appui d'un coup de basket sur l'arbre. C'est alors que sa jambe passa à travers l'arbre. Le tronc semblait s'être liquéfié, c'était comme s'il avait mis son pied dans de la vase. Terrifié par ce qu'il venait de se passer, Xavier ressortit vivement sa jambe du tronc et l'inspecta. Il n'y avait aucune trace. Pourtant l'intérieur de l'arbre semblait liquide, mais sa jambe était belle et bien sèche. Il approcha alors sa main de la surface du tronc et risqua une phalange. Son doigt s'enfonça dans le bois. Il le retira et en constatant qu'il n'y avait pas de danger, il y retourna, d'abord un doigt entier, puis sa main et tout son bras.

Normalement, si tant est que cette situation puisse être considérée comme normale, son bras aurait dû traverser de l'autre côté du tronc ; mais en se penchant pour regarder, Xavier ne retrouva pas son membre. C'était donc ici que le fou avait disparu ? L'arbre était un passage ? Peut-être une porte des étoiles ?

Il sortit son bras et fit le tour de l'arbre pour essayer de comprendre. Il s'était déjà appuyé contre cet arbre, il se souvenait avoir passé des heures à s'amuser dans cette placette, que ce soit avec Casimir ou même avec ses cousins lorsqu'il était plus petit. Le tronc de l'arbre avait toujours été solide.

Il toucha de nouveau le platane du côté opposé où il avait essayé la première fois. L'effet était identique, quelle que soit la face de l'arbre. Est-ce qu'il pouvait risquer d'y mettre la tête pour voir ce qu'il y avait de l'autre côté ?

Il y risqua doucement son nez, ferma les yeux puis avança le reste de son visage. Lorsqu'il ouvrit de nouveau les yeux, Xavier fut subjugué, l'endroit était baigné de lumière verte. C'était une sorte d'espace infini, des rayons de lumière blanche quadrillés la zone dans toutes les directions. L'enfant était incapable de comprendre ce qu'il voyait, c'était un espace en neuf dimensions. Mais ce n'était pas sa faute, il y avait beaucoup trop de dimension pour la compréhension de n'importe quel cerveau humain. Les couleurs pétillantes de l'intérieur de l'arbre enivraient Xavier de sensations inconnues et nouvelles. Il se demanda d'abord s'il pouvait respirer, puis il se demanda s'il avait besoin de respirer. Il enfonça encore un peu plus sa tête et son oreille droite pénétra dans ce nouveau royaume vert fluo. Il entendit alors des sons sur des longueurs d'onde qu'il lui était normalement impossible à entendre. Il y avait des murmures dans des langues inconnues, des rires, des pleurs, des cris. Le bruit du vent, de la pluie, de grandes villes comme le bruit sourd de l'océan ou de l'espace. Tout ceci créait une musique enivrante poussant Xavier à entrer davantage dans le passage. Mais il n'était pas fou, il sentait que s'il sautait là-dedans, il ne pourrait très certainement jamais en ressortir.

À quelques mètres de là, madame Dambourg avait bien appelé la police pour signaler l'intrusion de ce malade.

Elle tremblait encore, que faisait cet homme chez elle ? Elle l'avait déjà vu le matin même lorsqu'elle se baladait

avec ses enfants au vide-grenier de Rosan. Est-ce qu'il allait s'en prendre à ses enfants ? Elle l'avait surpris dans la chambre de son bébé ! Madame Dambourg était traumatisée. Monsieur Dambourg, lui par contre, était encore en colère. Il avait reposé sa barre de fer contre un mur et se réjouit d'entendre la sirène de la voiture de la gendarmerie en bas de chez lui.

Mais il ne fut pas le seul à attendre cette sirène. Xavier, toujours la tête dans le tronc de l'arbre l'entendit de son oreille gauche, restait hors de l'arbre. Celle-ci le surprit et il sursauta.

Mauvais réflexe. Le corps de Xavier bascula et traversa alors entièrement le tronc du platane.

Chapitre 4 : De l'autre côté du tronc

Xavier Ming glissa à travers l'espace vert à neuf dimensions et se retrouva immédiatement de l'autre côté du platane.

Le soleil était levé. L'enfant totalement désorienté tomba au sol. Qu'est-ce qu'il venait de se passer ? Les pensées se bousculèrent dans sa tête : il était tombé, il était toujours dans la placette du village. Du somnambulisme ? Est-ce qu'il avait rêvé qu'il traversait le tronc d'un arbre « mou » ? Xavier se releva et épousseta ses vêtements quand une voix furieuse se leva :

- Non, mais je rêve ! Qui es-tu donc, toi ? Tu as... Non, mais cela ne saurait être vrai ! Dites-moi que je rêve ! Non, ce n'est point vrai... Non, NON, NON ! Qu'as-tu fait, gamin ?

C'était le fou au chapeau, il était là, assis sur le petit banc de la placette où les personnes âgées de Rosan venaient souvent se poser pour discuter, en train de fumer une étrange grosse pipe.

- Euh... Bonjour... dit Xavier, toujours désorienté.
- Non, non, non ! Cela ne va vraiment point du tout, c'est terrible... c'est une catastrophe ! Oh, quel malheur !

Xavier ne comprenait pas. Cet homme était véritablement fou ; en quelques secondes, son expression était passée de la surprise à l'énervement, puis à l'horreur.

- Calmez-vous, monsieur... dit Xavier qui ne savait pas comment réagir.

Le garçon recula et se heurta au platane. L'arbre était de nouveau solide. Il inspecta les alentours, combien de temps venait-il de s'écouler ? Le soleil est déjà haut dans le ciel, il n'était pas allé au collège ! Il paniqua, ses parents

allaient le gronder pour s'être enfuis durant toute la nuit et avoir manqué les cours.

- Tu as le « Ponos Dendrous »... Bon, attends, calmons-nous, dit le fou en posant l'instrument qu'il tenait.

C'était une pipe spéciale creusée dans une noix de coco à laquelle avait été ajouté un tube en bambou. Xavier n'avait jamais rien vu de tel en vrai, mais il reconnut l'utilité de l'instrument qu'il avait déjà vu dans les films. Le fou tenait en réalité un bang qui était encore allumé.

- Vous... vous m'avez drogué !

Xavier fut alors pris de panique et fonça jusque chez lui. Il fouilla dans sa poche pour trouver la clé de la maison, mais il se rappela qu'il était sorti sans les prendre.

Il tourna la poignée, la porte était fermée.

Son père était sans doute reparti travailler chez Mammouth, mais sa mère était mère au foyer, elle devrait être à la maison... À moins qu'elle soit à la gendarmerie pour faire une déposition de disparition ? Xavier commença à se faire des films tout en envisageant le mauvais quart d'heure qu'il allait subir quand ses parents le retrouveraient. Voyant que le fou commençait à se lever à rassembler ses affaires dans sa sacoche, sa panique se décupla. Il tapa à la porte. Comme personne ne lui ouvrit dans les deux secondes qui suivirent, il tambourina d'autant plus. Il appuya même sur la sonnette qu'il savait casser depuis des années, mais, étrangement, celle-ci fonctionna. Une voix à l'intérieur finit par se faire entendre.

- Oui, oui, j'arrive...

La porte s'ouvrit sur un vieil homme japonais d'environ 70 ans. Pendant un instant, Xavier crut qu'il s'agissait de son grand-père qui était venu faire une visite surprise depuis le Japon, mais il se ravisa. Il ignorait qui était cet homme et ne savait pas comment réagir.

- Oui ? demanda le vieil homme.
- Je... Je..., bégaya Xavier.

- Tu es perdu jeune homme ? demanda-t-il.

Sa voix lui disait quelque chose.

- Je cherche mes parents... Je... J'habite ici...

L'homme le regarda sans comprendre. Cette expression, Xavier la connaissait. C'était celle de son père quand il ne comprenait pas quand Xavier lui expliquait un exploit qu'il avait réalisé sur un jeu vidéo. Serait-il possible que... non, Xavier n'était pas parti aussi longtemps...

- Non, il n'y a jamais eu de garçon de ton âge dans cette maison, ma fille n'en a pas... Pas encore !
Haha.

Cette nouvelle expression quand il était raconté fièrement une blague nulle ! Xavier en été maintenant certain, ce vieil homme était son père !

- Vous êtes Ryota Ming ?

- Oui, on se connaît ? demanda-t-il.

Puis, du fond de l'entrée de la maison, débarqua une dame âgée intriguée.

- Mais qu'est-ce qu'il se passe ? demanda-t-elle.

- Mam... commença Xavier en reconnaissant immédiatement Françoise Ming qui avait pris un sérieux coup de vieux en l'espace d'une nuit. Heu... Non je crois que je me suis trompé d'adresse...

- Tu t'appelles comment ? lui demanda sa mère qui ne semblait pas le reconnaître.

- Je... Xavier...

- Oh chérie, c'est marrant, c'est comme ça que je voulais appeler Jennifer si elle avait été un garçon !
Tu habites où Xavier ?

Xavier ne comprenait plus rien, il regarda autour de lui. Il y avait habituellement des photos avec sa famille accrochées aux murs de l'entrée. Ces photos étaient différentes, il y avait bien ses parents tels qu'il les avait connus, mais il y avait une fille à sa place. Elle avait différents âges sur les photos, sur la dernière, elle semblait avoir plus de trente ans.

- Pas ici... répondit Xavier. Désolé, bonne journée, monsieur et madame Ming.

Xavier quitta le porche de sa non-maison. Il regarda autour de lui en regagnant la placette. Le fou avait de nouveau disparu. La Saxo dorée n'était plus là, à la place il n'y avait une voiture plus grosse dont il ignorait le modèle. DS3 ? Il n'avait jamais vu ce genre de voiture. Plus il se concentrait sur les détails et plus il remarqua des choses qui avait changé, les antennes sur les toits avaient disparu, les câbles téléphoniques sur les façades également. Il n'y avait d'ailleurs plus la cabine téléphonique où il s'amusait parfois à faire des canulars avec Casimir.

Il déambula dans Rosan, perdue. Ce n'était plus son village, des bâtiments avaient changé, les voitures qu'il croisait étaient toutes plus imposantes et moins bruyantes.

Il tenta de comprendre en s'asseyant sur le bord d'une fontaine qu'il n'avait jamais vu jusqu'alors ; il avait traversé un arbre, il n'avait pas rêvé ? Il était donc arrivé dans un autre univers ? C'était bien ça ? Dans ce cas, comment revenir en arrière maintenant que l'arbre était de nouveau solide ?

- Bon gamin, je suis désolé de ce qu'il t'est arrivé, je crois que... non en fait il n'y a point à tergiverser, c'est ma faute. Je suis vraiment, vraiment désolé.

Le fou l'avait retrouvé. Mais il s'exprimait normalement. Cet homme était le seul lien qui le rattachait à chez lui. Xavier décida de l'écouter.

- Je ne sais point exactement combien de temps le passage reste ouvert derrière moi, mais tu as dû le trouver, c'est bien ça ?
- Oui... mais vous êtes qui ?
- Oh oui, toutes mes excuses, je manque à mes politesses. Je suis Aurélien Delacroix, enchanté de faire ta connaissance ! Et quel est ton nom, jeune homme?

- Xavier... Xavier Ming ! Enfin je crois... Mes parents sont devenus vieux et ils ne se souviennent pas de moi...
- Hélas oui, c'est ce que je redoutais... Ils ont oublié... Le Ponos Dendrous...
- De quoi ?
- Reprenons depuis le début, je suis un Kormos Varkaris, on pourrait littéralement traduire ça en « voyageur de troncs d'arbre », mais je préfère le terme de « passeur sylvestre », c'est beaucoup plus... chantant, tu ne trouves point ?

Xavier ne comprenait pas ce que lui racontait le fou au chapeau. Un Kormos quoi ? En tout cas il comprenait que c'était à cause de lui qu'il en était là.

- On est où ? Vous avez fait quoi ?
- On est en l'an 2025 ! Je cherche... quelque chose... mais ce que tu dois savoir, c'est qu'il est impossible de revenir en arrière. Le temps ne fait qu'inexorablement avancer, le voyage dans le temps se fait uniquement vers l'avenir.

Xavier fut horrifié. Il était bloqué en 2025 ? Si loin et à la fois si près de chez lui. Il ne pourrait jamais rentrer.

- Mais ce n'est point tout...

Le cœur de Xavier se serra. Qu'allait-il lui annoncer encore ?

- Lorsqu'on voyage à travers le réseau sylvicole, il est nécessaire au préalable de mâcher une feuille de l'arbre qui sert de passage. Cela fait office d'ancre pour notre âme, l'empêchant de se perdre dans les méandres des entrailles du temps.
- Je... Je ne comprends pas... bredouilla Xavier.
- Ton existence a été effacée, Xavier... C'est comme si tu n'avais jamais été de ce monde. Tout le monde t'a oublié et le temps passé s'est réajusté. C'est ce que l'on appelle le Ponos Dendrous. C'est pour ça que tes parents ne t'ont point reconnu. Ils ne t'ont

jamais eu. Ils ont eu une fille un peu plus tard ; Jennifer.

Les Ming avaient parlé d'une certaine Jennifer, Xavier se demandait comment il était au courant. Il n'était pourtant pas là. Il pensa ensuite à son ami Casimir, lui aussi l'avait oublié ? Il se mit à pleurer. Aurélien Delacroix ne savait pas comment le consoler, il était submergé de culpabilité. C'était sa faute si cet enfant s'était perdu dans le temps. Il n'avait pas été assez prudent lors de son départ. Il tapota dans le dos de l'enfant pour le consoler, mais Aurélien n'avait jamais eu un côté paternel très prononcé. Il lui offrit tout de même une lueur d'espoir :

- Depuis que je parcours le monde, j'ai été témoin de maints prodiges que j'eusse crus impossibles... Comme l'idée même de transporter de la musique avec soi ! Ou encore de voyager à des vitesses qu'aucune créature de la nature ne saurait atteindre...

Xavier sécha ses larmes et le regarda, il ne voyait pas où il voulait en venir. Aurélien reprit :

- Ce que je veux dire... c'est qu'il est, pour l'heure, impossible de voyager vers le passé. Mais qui sait ? Peut-être qu'un jour, les hommes en seront capables !
- Vous voulez dire que vous allez m'amener encore plus loin dans le futur, jusqu'à trouver un moyen de me ramener ?
- Euh...

Aurélien Delacroix n'avait jamais envisagé de voyager à travers le temps avec un partenaire, encore moins avec un enfant. Cela risquait de le détourner de sa mission principale. Les Kormos Varkaris étaient des solitaires. Il se sentit pris au dépourvu et, en même temps, il se sentait responsable de Xavier.

- Oui, nous ferons ça, affirma-t-il après avoir réfléchi silencieusement pendant quelques secondes.

Puis il ajouta d'un ton solennel :

- Moi, Aurélien Delacroix, je jure sur mon honneur de faire tout ce qui est en mon pouvoir pour te ramener à ton époque !

Xavier passa aussitôt de la tristesse à la joie et serra Aurélien dans ses bras, mais, voyant que l'enfant lui froissait son costume beige, il se dégagea doucement de son étreinte.

- Merci Monsieur ! dit Xavier.
- Tu peux m'appeler Aurélien. Bien, je dois trouver une carte !

Le Kormos Varkaris se leva d'un bond et partit d'un pas sûr.

A suivre...

Les autres romans de l'auteur :

La saga **Les voyages fantastiques**

Tome 1 : Les Timegamins

Tome 2 : Le sabre universel

Tome 3 : les chroniques de Temporis

Tome 4 : Destination : Infini

Tome 5 : Mémoire perdue (à paraître)

Groupe 284

Les 3 vies de William Wellington

Les passagers de l'humanité

Pro Bono

www.phenixdark.fr